

PROVINCE DE CLERMONT (5)

Diocèse de Moulins :

Les « journées équilibre de vie » pour les prêtres

Depuis 3 ans a été instituée une journée destinée aux prêtres, dans le but de les aider à réfléchir à l'équilibre de leur vie et leur donner les moyens de progresser en ce domaine. On y aborde ensemble des questions plus ou moins difficiles, souvent laissées dans l'ombre. Ces journées sont organisées avec le partenariat de professionnels.

La première année a eu lieu la journée proposée par la CAVIMAC. Celle-ci avait pour but d'alerter et de former à toutes les questions d'hygiène de vie, d'alimentation et de prévention des problèmes de santé. La deuxième année, une religieuse est intervenue sur le thème de la vieillesse, pour nous apprendre à bien vieillir avec notre corps, notre esprit et notre âme. L'année prochaine sera organisée en partenariat avec la Prévention Routière, pour réviser le code de la route et apprendre à mieux conduire.

Cette année a été organisée avec le CLER. Cette association créée il y a maintenant 40 ans, et qui a pour objectif le service de l'épanouissement relationnel affectif et familial des personnes, est particulièrement connue par le conseil conjugal et familial ainsi que par ses interventions dans l'éducation affective et sexuelle des jeunes. Dans le cadre de l'année sacerdotale, le CLER avait proposé de mettre son savoir faire au service des prêtres. L'idée était d'offrir une journée de sensibilisation, susceptible de déboucher sur des propositions de formations plus longues, mais aussi destinée à ouvrir la porte à ceux qui voudraient bénéficier d'une aide plus personnelle, en toute confidentialité.

Nous savons que le ministère sacerdotal offre la particularité d'engager la personne dans sa globalité. La vie quotidienne, les relations harmonieuses avec les autres, la reconnaissance de ce que l'on est et de ce qu'on fait et l'épanouissement spirituel contribuent notamment au développement de l'estime de soi et à la fécondité du ministère. A l'inverse, les difficultés rencontrées, dont le manque de reconnaissance, les relations difficiles, le stress, les problèmes de santé, les souffrances affectives, notamment dans la solitude, tout cela peut perturber l'équilibre personnel et l'exercice du ministère. Une minorité de personnes se retrouve même prisonnière d'habitudes contraires au projet d'origine et entre dans des dépendances, telles que la consommation excessive d'alcool ou l'addiction à des sites Internet à caractère pornographique. Dans ce contexte, le CLER propose d'aider les prêtres à mieux gérer leur affectivité et à se protéger des dépendances de toutes sortes.

Cette journée était une journée de sensibilisation, car chaque sujet mériterait un large développement à lui tout seul. Nous avons réfléchi sur les interactions entre le ministère et la vie personnelle des prêtres. Cette réflexion s'est appuyée sur la compréhension des mécanismes psychiques qui influencent nos émotions et nos modes d'entrée en relation ainsi que la gestion de nos besoins affectifs. Nous avons évoqué l'importance de l'hygiène de vie, en particulier du sommeil, notamment dans la prévention du stress de la vie quotidienne. Nous avons réfléchi à la manière d'améliorer la communication entre les personnes et en particulier la gestion des conflits. Tout cela a été fort bien reçu et a entraîné une adhésion active des participants.

Intervenaient un sexologue, conseiller conjugal, une psychomotricienne responsable de la formation des pilotes d'avion et un chercheur du CNRS, spécialiste de la gestion des conflits.

Evêque de **Saint-Flour** depuis juin 2006, j'ai annoncé la célébration d'un **synode diocésain** à Noël 2010. Pourquoi cette initiative ?

-D'abord pour manifester, dans la perspective de **l'ecclésiologie de communion** développée par le Concile Vatican II, ma volonté de conduire le gouvernement du diocèse de manière synodale, articulant écoute, concertation et juste exercice de l'autorité épiscopale. La tenue d'un synode, qui en est un signe fort, ne m'apparaît pas comme un acte extraordinaire qu'il faudrait justifier mais comme la marche normale d'une Eglise qui veut vivre et donner à voir le mystère de communion.

Dès mon arrivée, deux réalités m'ont marqué :

- L'extrême **dispersion de la population** du Cantal (150 000h mais 450 000 bovins !) sur l'ensemble du territoire d'altitude moyenne (260 communes). Population âgée et en diminution. Cette situation représente un défi pour une vie en Eglise qui se veut projet de communion.

- La **situation du diocèse, à une période charnière de son histoire**. En deux ans et demi, j'ai enterré un quart du clergé. Le diocèse a bénéficié jusqu'à un passé tout récent d'un clergé nombreux qui assurait la totalité de la mission de l'Eglise. Les chrétiens, peut-être les prêtres eux-mêmes, n'ont pas encore pris la mesure des changements qui s'imposent.

Il m'est apparu que seule une initiative forte de l'évêque, associant prêtres et laïcs dans l'évaluation de la situation et l'élaboration des décisions à prendre, était susceptible de permettre les prises de conscience et les évolutions nécessaires.

J'ai souhaité **un synode un peu long** (trois années pastorales) pour que la durée permette de vivre une réelle expérience de rencontre, de partage, de travail commun, en espérant que s'acquiescent, à la longue et à certains niveaux (secrétariat du synode, équipes synodales de partage, zones...) de nouveaux réflexes de vie ecclésiale.

Le synode s'est déroulé en **trois temps** : une **large consultation** auprès de tous ceux, catholiques ou non, qui souhaitaient y participer. Soutenue par un document en quatre parties : notre vie, la société, le département, l'Eglise. 1600 réponses d'adultes, 560 jeunes sur Internet, 620 enfants. Les réponses ont permis de définir **9 chantiers** majeurs pour l'avenir de notre Eglise. 160 équipes y ont travaillé. Ce n'était pas gagné d'avance dans un diocèse rural où le partage sur les choses de la foi n'est pas spontané.

Au terme de cette deuxième étape, j'ai fixé un thème pour le travail de l'assemblée synodale : « **La paroisse, communauté missionnaire** » autour duquel est ressaisi et unifié le travail des neuf chantiers. Ce thème paraissait s'imposer pour un premier synode, un peu général, car la paroisse est chez nous quasiment la seule réalité d'Eglise.

Le travail de **l'assemblée** est en cours. Je ne veux pas anticiper sur ses conclusions mais déjà quelques observations peuvent être faites :

Rien n'est allé tout seul. A chaque étape, il aura fallu surmonter des scepticismes, travailler avec détermination dans la direction choisie. A chaque étape il aura fallu vaincre des résistances, tenter de desserrer des freins. Mais à chaque fois on a eu le sentiment de progresser vraiment vers plus de communion.

Finalement, à chaque fois, **les « résultats chiffrés » ont été plus importants que ceux que l'on espérait** : 900 personnes à Saint-Flour pour la célébration d'ouverture (pour qui connaît la géographie et la sociologie du Cantal, c'est inespéré), 1500 personnes à Aurillac pour la conclusion de la première étape... Ces chiffres révèlent une **réelle attente et un début d'engagement**. Notre Eglise est plus riche qu'elle ne le pense. Ces rassemblements contribuent à ranimer l'Espérance.

Le travail du Secrétariat du Synode, la réflexion de 1000 personnes au sein des équipes synodales, la fidélité des 150 membres de l'assemblée..., révèlent une qualité d'engagement de beaucoup de laïcs. C'est un beau vivier pour l'avenir. Les liens d'amitié et de foi noués dans ce cadre renforceront la cohésion et le dynamisme de la communauté diocésaine.

L'expérience vécue du partage au sein des équipes synodales a permis un nouveau type de relation entre baptisés. Ils en redemandent ! L'assemblée synodale a été saisie de plusieurs propositions en ce sens. Cela me paraît fondamental pour l'avenir que la foi se dise et se partage entre chrétiens.

Beaucoup de questions, jusqu'ici enfouies, trouvent maintenant l'occasion de s'exprimer, de manière plus paisible au plan diocésain et dans un cadre bien défini, qu'elles ne peuvent l'être au plan local. Cela ne résout pas toutes les questions mais pouvoir les exprimer sereinement, c'est déjà beaucoup. Je pense en particulier à la collaboration entre prêtres et laïcs, souvent au cœur des échanges, dont la qualité évangélique et l'efficacité pastorale doivent être approfondies.

Diocèse de Clermont

Une célébration de la confirmation, pour tout le diocèse, au jour de Pentecôte 2010.

Nous voulions marquer le 10^e anniversaire de la clôture de notre synode diocésain, au jour de Pentecôte 2000. En conseil des Doyens, est venue l'idée de proposer une célébration unique de la confirmation, pour tout le diocèse, le jour de Pentecôte 2010. Très vite cette idée a été acceptée, et elle a rapidement « éclipsé » la relecture du synode : il est en effet apparu que nous ne pourrions pas conduire en même temps deux fils conducteurs, et que, pour la plupart des confirmands, des adolescents, l'évocation du Synode ferait appel, pour eux, à de l'inconnu.. Nous avons donc préféré reporter la relecture du synode à notre assemblée du premier dimanche de l'Avent, le 28 novembre 2010.

Pour ne pas valoriser seulement la confirmation « à recevoir », nous avons proposé de vivre au préalable une « Année de l'Esprit Saint », qui ferait suite aux trois « années de la Parole » autour de l'Évangile selon Saint Luc (2006-07), de l'Évangile selon Saint Matthieu (2007-08), puis sur les lettres de Saint Paul (Année Saint Paul 2008-09.) Ainsi, tous les diocésains étaient invités à relire l'action de l'Esprit dans leur vie, pour mieux accompagner la préparation des confirmands. Dans ce but, nous avons édité des livrets sur le modèle de ceux qui avaient été édités pour les années de la Parole. Et une grande Croix (reprise de Belley -Ars) a circulé de paroisse en paroisse

Dès le printemps 2008, nous avons donc annoncé cette « Année de l'Esprit Saint et de la confirmation », en vue de Pentecôte 2010. Ceci, afin de bien faire retenir la date et d'éviter la concurrence des agendas. Au printemps 2009, nous avons lancé un appel à toutes les paroisses, aumôneries et mouvements, pour les inviter à « proposer la confirmation », et nous avons édité des cartons d'invitation qui pouvaient être remis de la main à la main, à toute personne qui demandait un service à l'Église, par exemple pour le baptême d'un enfant, ou lors d'une inscription au catéchisme, à la fin d'une messe, etc.. Ce carton invitait à se poser l'une ou l'autre de ces questions : si vous n'avez pas reçu la confirmation, pouvez-vous envisager de vous y préparer ? Et si vous l'avez déjà reçue, pouvez-vous envisager de participer à la réflexion d'un petit groupe, à partir du livret proposé ?

Cette démarche de « proposer la confirmation » a été très bien reçue. 50 étudiants et 150 adultes ont répondu positivement, venant de toutes les paroisses du diocèse. Cet appel a dynamisé aussi les aumôneries de jeunes scolaires, et, de ce fait, environ 500 adolescents se sont mis en route vers la confirmation.

Nous avons dû gérer un problème pratique : la célébration était prévue (pour cause de météo difficile et même très « limite », expérimentée en 2000) dans la salle du Zénith construit récemment à Clermont-Ferrand. Or cette salle ne contient que 6500 places. Il nous fallait donc limiter à 7 billets (gratuits !) par confirmand, pour garder des places pour les délégations des paroisses. Beaucoup de préventions se sont exprimées aussi, avant la célébration, à l'égard d'une liturgie dans une telle salle de spectacle...

Expérience faite, les familles ont accepté le principe de la limitation des places, car certaines ont laissé des places à d'autres plus nombreuses. Et les préventions sont tombées devant le recueillement vécu et la ferveur de la célébration elle-même. Nous avons édité un CD de cette célébration, qui a aussi été retransmise en direct par la radio RCF diocésaine. Les textes et les photos sont à disposition sur le site internet du diocèse.

A entendre les nombreux retours qui nous parviennent, il semble que cette célébration, qui doit rester exceptionnelle, a permis de montrer que la confirmation peut être mieux perçue. Elle ne signifie plus seulement « la fin d'un cycle de formation » pour des jeunes qui ont maintenant « tout reçu ». Elle peut être perçue comme le sacrement qui fait entrer – ou qui fait revenir - à part entière dans la communauté chrétienne. Il nous semble qu'il faut maintenant continuer de proposer la confirmation, dans la ligne de la « Lettre aux catholiques de France », de 1996, et de proposer une catéchèse pour tous les âges de la vie, dans le déploiement de ce qui a été vécu lors d'Éclésia 2007, à Lourdes. Nous avons mieux perçu que la liturgie peut devenir appelante et fondatrice, et que l'Église peut être entendue lorsqu'elle propose la Foi et les Sacrements. Et nous avons aussi, pendant cette année sacerdotale, « donné à voir » ce qu'est un diocèse, rassemblé autour de l'évêque, du presbyterium et des diacres. Ce fut ainsi une belle contribution à la médiation sur le rôle des prêtres...

NB. Par surcroît, et sans l'avoir cherché, nous avons bénéficié d'une couverture médiatique assez large, et somme toute sympathique. Il est bon de savoir comment ceci s'est fait, pour méditer sur la « contingence » des choix des médias. Il se trouve qu'un journaliste de la Croix voulait me parler des questions d'actualité : surtout de la pédophilie. Je lui ai dit que, pour ma part, j'avais autre chose à penser puisque je préparais cette fête de Pentecôte. Il a voulu en savoir plus à ce sujet. Je lui ai dit de prendre contact avec le chargé de la communication du diocèse. Du coup, il en a fait un article. Mais il a cru intéressant, à cause de la mode du moment, des « *apéros géants* », de titrer son article : « le diocèse de Clermont a inventé la confirmation *géante*.. » Alors, géant pour géant, l'Agence AFP a fait une dépêche sur la *confirmation géante*, et c'est ainsi que tout le pays l'a su.

Mais nous n'avons rien inventé : d'autres diocèses l'ont fait bien avant nous. Et pour notre part, nous avons pris modèle sur le diocèse d'Angers. Nous avons invité le Vicaire Général d'Angers à venir, en février 2009, expliquer tous les prêtres, diacres et permanents pastoraux, comment les choses s'étaient passés là-bas, en clôture de leur synode diocésain, en mai 2008.

Clermont 2

Célébrer la liturgie des Rameaux dans toutes les églises d'une paroisse nouvelle.

L'idée était de célébrer le dimanche des Rameaux dans toutes les églises d'une paroisse qui en compte 32. Ceci pour conjuguer souci de l'unité de la paroisse et désir de manifester la proximité de l'Eglise dans tous les villages. On a procédé ainsi :

Le Samedi soir a eu lieu une célébration de l'Eucharistie au chef-lieu de la paroisse (Issoire). Au cours de cette messe, le Curé a béni l'eau qui devait servir le lendemain à la bénédiction des rameaux dans chacun des relais et des villages.

32 équipes de trois personnes avaient accepté de se préparer et d'aller dans les églises des différents villages pour y animer une liturgie de la Parole, autour de la lecture de la Passion du Christ.

Le dimanche matin, à 10 h.30 heures, dans chacune des 32 églises ont eu lieu cette bénédiction des rameaux et cette liturgie de la parole.

Il en a été de même au chef lieu de la paroisse où se sont rassemblées environ 500 personnes. C'est à cet endroit que l'expérience a été un peu difficile. Il y a eu un moment de flottement, car habituellement la messe est célébrée à Issoire à 11 h et un quart de l'assistance n'est arrivé qu'à 11 h. selon les habitudes..

Dans les différents villages, les équipes de trois personnes ont été bien accueillies. Les célébrations ont été bien vécues, et d'abord par les personnes qui les avaient préparées. Le nombre de personnes présentes a varié de 10 à 45, voire 100, selon les cas. Ce qui représente entre 3,5 et 10,4 % de la population totale de ces villages. Soit 6,8 % de la population totale de la paroisse, contre 1,5 % un dimanche ordinaire et 5 % le jour de Pâques.

On peut retenir de cette expérience :

La paroisse a eu le souci de garder la proximité avec tous ses villages, un jour où la pratique traditionnelle est un peu plus forte que les dimanches ordinaires. La paroisse a voulu aller au devant de personnes peu intégrées dans la vie de la nouvelle paroisse, et attachées aux repères traditionnels que sont leur église communale et leur cimetière.

La paroisse ne s'est pas contentée de dire à chaque communauté locale de s'organiser, elle a préparé des équipes à se déplacer pour aller animer ces célébrations de la Parole. La paroisse a donc eu le souci de chacune de ses composantes et elle a cherché à imaginer de faire tout ce qui était possible, ce jour-là, au plus près de ses paroissiens.

Le Curé, les autres prêtres et l'équipe d'animation paroissiale ont eu cherché le moyen de garder une animation liturgique au plus près des communautés locales, sans être nécessairement tributaires du nombre de célébrants pour l'Eucharistie.

En relisant cette expérience avec les prêtres et l'EAP de cette paroisse, nous nous sommes posé la question de savoir comment renouveler cette expérience en d'autres occasions de l'année liturgique : Toussaint, après-midi de Noël autour de la crèche, célébration des cendres, Chemin de Croix en carême....

Ceci est important pour manifester que la paroisse veut garder ses églises ouvertes et cherche à rejoindre les personnes qui ne se retrouvent pas à l'Eucharistie dominicale, ni dans l'église centre ni dans les relais paroissiaux habituels..

Il faut noter que la paroisse a pu trouver 32 x 3 personnes pour déployer une initiative que l'on peut considérer, à bien des égards, comme « missionnaire ». C'est important pour préparer des animateurs de la communauté paroissiale.

Le centre diocésain de formation « professionnelle » des laïcs en mission ecclésiale.

Depuis la rentrée 2001, le diocèse du Puy a organisé en collaboration avec le service de formation permanente de l'Université Catholique de Lyon et de l'IPER (Institut Pastoral d'Etudes Religieuses) un centre formation des laïcs appelés à une mission pastorale D'une durée de 462 heures d'enseignement réparties sur trois ans, cette formation qualifiante est conçue selon les exigences d'une formation professionnelle d'adulte par alternance. Au terme de son troisième cycle complet de fonctionnement, en juin 2010, une cinquantaine de personnes en ont bénéficié.

Les candidats entreprennent leur cursus de formation en même temps qu'ils débutent dans une responsabilité pastorale aussi bien en paroisse ou dans un service diocésain que dans les établissements catholiques d'enseignement. Une douzaine de sessions de deux journées par an permettent d'aborder l'ensemble des domaines théologiques et des questions pastorales : Ecriture sainte, Histoire de l'Église, Dogme, Sacrements, Liturgie, Ethique, Ecclésiologie, Œcuménisme et aussi les questions pratiques touchant à l'animation.

Tout au long de leur parcours, les « stagiaires » sont accompagnés non seulement par leur « référent employeur » (curé ou responsable de service) mais aussi par un tuteur pédagogique dont la fonction est d'accompagner leur cheminement personnel en les aidant à assimiler les enseignements et à faire le lien entre les cours et leur pratique pastorale. Chacun est aussi invité à choisir un accompagnateur spirituel. Les outils pédagogiques correspondants ont été élaborés pour assurer le suivi personnalisé de la formation. Une rencontre annuelle de formation est proposée aux tuteurs et référents.

Deux « visites de tutorat » par an sont effectuées par l'équipe responsable auprès de chaque étudiant. Deux travaux écrits jalonnent les deux premières années ; la troisième donne lieu à la rédaction – et à la présentation « publique » - d'un mémoire de fin d'études en forme de relecture des acquis et de l'expérience vécue. L'expérience montre que cette formation suscite des cheminements importants dans l'approfondissement de la foi personnelle tout autant que sur le plan de l'implication dans la mission de l'Église.]]

Il s'agit donc d'une formation théologique, spirituelle et pastorale permettant d'acquérir la compétence nécessaire pour animer des équipes de terrain. C'est une formation généraliste pouvant être complétée par des formations spécifiques, par exemple en catéchèse, en pastorale de la santé, etc., suivant les domaines particuliers d'activité.

Débouchant sur un certificat de qualification pastorale délivré par l'Université Catholique de Lyon, c'est un niveau intermédiaire de qualification au regard de la convention collective des personnels d'éducation (enseignement catholique) ou des personnels d'Église, selon le cas. Ce parcours peut éventuellement être prolongé et complété par une formation de type universitaire comme celle de l'IPER, adaptée à des responsabilités pastorales plus importantes.

Né sous la tutelle de l'Université Catholique de Lyon, le pôle de formation diocésain a connu une évolution notable en 2006. Tout en conservant au plan pédagogique des liens étroits et constants avec les formateurs de la faculté de théologie, il a acquis une réelle autonomie administrative et financière. Vis-à-vis de ses partenaires institutionnels, notamment les fonds de la formation professionnelle, c'est désormais une structure diocésaine à part entière, mobilisant aux côtés des enseignants de l'U.C.L. ou d'autres institutions de formation, des intervenants, prêtres diocésains ou laïcs dans leurs domaines de

compétence, selon un cahier des charge pédagogique original, articulant l'éventail de l'enseignement de l'Église et les réalités de terrain.

En même temps s'est réalisée une ouverture vers les diocèses voisins, notamment l'archidiocèse de Clermont qui fournit des formateurs en même temps que des participants à la formation. Ces liens de coopération dont l'extension à d'autres diocèses se poursuit d'année en année offrent d'intéressantes opportunités d'enrichissement mutuel et de coopération.

Désormais bien établi, le fonctionnement du centre diocésain de formation de laïcs en mission ecclésiale s'applique à s'ajuster aux besoins que fait surgir aujourd'hui dans l'Église le développement de la coresponsabilité des laïcs à l'action pastorale. Il contribue significativement à stimuler les capacités locales, à faire surgir de nouveaux appels dans les communautés ainsi qu'à faire évoluer les mentalités et les relations ecclésiales.

Et l'on peut considérer que cet organisme de formation théologique et pastorale a désormais dans le diocèse un rayonnement analogue au pôle de ressources que pouvait naguère constituer un séminaire diocésain.